

QUI CASSE PAYE



I
—Ah ! ce coquin de mari qui court les musées indécents...



II
Et déjà en train de conter fleurette à une de ces misérables...

Comment je devins Chevalier

Nous nous rencontrâmes au café place du Palais.

L'ami Paul fit les présentations :

—Monsieur Maxime, ancien propriétaire... je m'inclinai modestement.

—Monsieur d'Harkachon, inspecteur général...

Ce Monsieur, qui inspectait généralement, je ne savais quoi, encore, était un homme de trente-huit à quarante ans, à la figure sèche et anguleuse, aux yeux bridés, à la moustache noire, trop noire, déjà fortement déplumée : une tête de viveur, mal conservé. Charmant causeur du reste.

Nous parlâmes de Paris : mes souvenirs dataient déjà de trois ans. Telle théâtruse que j'avais connue à ses débuts, était en passe de devenir étoile ; telle autre qui, de mon temps, battait son plein, commençait à décliner.

Nous avions autrefois, Monsieur d'Harkachon et moi, sans nous rencontrer, cependant, fréquenté quelque peu le même monde, celui des petits journaux et des théâtriques.

J'interrogeai :

—Qu'est devenu ce brave Durocq ?

—Durocq le nourrisson des muses, il a pris la direction d'un boui-boui, mi-partie lyrique, mi-partie... autre chose.

—A-t-il réussi ?

—Il a failli...

—Réussir ?

—Non, failli tout court,

—Et Dasson ?

—Attendez donc, Dasson... Dasson... ? Ah ! oui, le petit blond à l'ondoyante chevelure, que ces dames appelaient : à poils longs, il s'est lancé dans la haute littérature, il a fondé une revue, une revue mensuelle.

—Qui a prospéré ?

—Hum ? elle a paru pendant... quinze jours.

—Et Alice Berg ? j'ai appris par les journaux qu'elle a fini par percer.

—Dame ! elle était assez mûre.

—Et la petite Clara Tichon que j'ai connue aux *Insanités pornographiques*, toujours aimable ?

—Comme chausson.

Et patati et patata... Ah ! ce Paris, comme on aime à se le rappeler, comme on est heureux d'en pouvoir parler.

Puis la conversation prit un tour plus sérieux.

M. d'Harkachon, cousin d'un ministre, était chargé de présenter un rapport, sur la possibilité d'irriguer les Hauts Plateaux algériens, au moyen de l'eau de mer distillée.

Nous parlâmes agriculture.

Je m'aperçus bien vite, moi qui n'y connais pas grand'chose, que mon Monsieur n'y connaissait rien du tout.

J'avais, quelques jours auparavant, étant de passage dans un village de la région de Sétif, assisté, faute d'autres distractions, à une conférence faite dans l'unique café de l'endroit par un "ingénieur agronome !" excusez du peu.

Quelques mots, quelques phrases, m'étaient restés dans la mémoire et je saisis avec empressement l'occasion de les placer et de faire montre de mon érudition. Je me sentais d'autant plus fort, que je ne craignais aucune contradiction.

Quelques verres de chartreuse, aidant, je lâchai la bride à mon élocution. Je parlai avec un sérieux imperturbable, des terres fortes et du rendement des céréales en général, et des orges en particulier, j'émis une opinion raisonnée sur les labours du printemps, faisant des réserves, au sujet des gelées tardives.

Je fis une longue dissertation sur la charrue fixe, la vantant, sans la vanter et conseillant, sans le conseiller, l'emploi des bêtes françaises.

Monsieur d'Harkachon en baillait tout bleu, je crois même Dieux immortels ! qu'à un moment donné, il prit des notes.

Il m'interrompait de temps en temps, d'un : "très curieux" ou d'un "bizarre" accentués d'un hochement de tête approbatif.

Paul, nous voyant si bien lancés et craignant, peut-être, de ne pouvoir résister à son envie de rire, nous quitta prétextant une petite course à faire.

Mon sac étant enfin vidé, je m'arrêtai... Il était onze heures, Paul ne revenant pas, nous allâmes terminer notre soirée au café chantant.

Pour être fonctionnaire, voire même, haut fonctionnaire, on n'en est pas moins homme. D'Harkachon, qui devait partir le lendemain matin par le train d'Alger, offrit une choucroute à l'une des pensionnaires de l'établissement, et nous nous quittâmes après avoir échangé nos cartes.

Je serai dans huit jours à Paris, me dit, avec la dernière poignée de main, mon nouvel ami, vous recevrez bientôt de mes nouvelles. Rentré chez moi, je regardai la carte :

HECTOR D'HARKACHON

Inspecteur général

des régions incultivables en Algérie

119, rue Drouot

Paris.

Un mois plus tard, je recevais, avec un mot charmant de l'Inspecteur un brevet du ministre de l'Agriculture. Et voilà comment, moi qui distinguais difficilement un navet d'un cocotier, et pas du tout un grain d'orge d'un grain de blé, j'arborais à ma boutonnière, le vert ruban du "Mérite Agricole."

G. RÉMY.

PARDONNÉ

—Comment ! Je ne vous ai jamais vu et vous m'embrassez comme cela en pleine rue...

—Je vous demande pardon, mais j'avais parié avec un ami que j'embrasserais la plus jolie femme qui passerait.

Elle sourit et lui dit sur un ton singulièrement adouci :

—Je vous pardonne, mais ne recommencez plus.

LA PREUVE

La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.

KODAKINERIE

Joachim (photographiant sa future belle-mère pour se concilier ses bonnes grâces). —Ma chère madame, prenez, je vous prie, une expression aimable... dix secondes seulement... là, vous pouvez maintenant reprendre votre expression habituelle !...

HISTOIRE VÉRIDIQUE

—Depuis le matin, rien, absolument rien... Tout à coup mon chien Soliman tombe en arrêt, je vois quelque chose qui remue, je tire au jugé... et quand la fumée de mes deux coups est enfin dissipée, qu'est-ce que je vois ? Un superbe lièvre qui me rapporte Soliman que j'avais abattu.

QUI CASSE PAYE (Suite et fin)



III
—Tiens pour toi, monstre ! et pour vous, triple effrontée...



IV
—Comment ! vingt piastres pour le dommage ?